

La maladie de Diane

Kim et moi avons décidé de laisser passer au moins trois semaines avant d'aborder à nouveau le sujet de notre relation. Ça fait déjà plus d'une semaine. Quand nous nous voyons à la résidence, nous nous sourions et nous nous serrons la main en guise d'encouragement. C'est comme si nous nous disions : *«Tiens bon, nous y arriverons. Nous trouverons la solution à notre dilemme. Nous devons nous donner du temps»*.

Le fait que nous soyons tous les deux occupés à toutes sortes d'activités nous aide à surmonter cette épreuve. En plus de ses tâches habituelles, Kim organise mon anniversaire qui aura lieu dans trois jours. De mon côté, j'ai fait quelques courts voyages afin de visiter d'autres centres pour jeunes. J'en avais déjà visité quelques-uns quand mon projet a vu le jour, mais j'aimerais les visiter tous. J'ai reçu plusieurs bonnes idées, mais j'ai aussi constaté

Diane

que certains centres n'arrivent pas à répondre à tous les besoins de leurs résidents puisqu'ils sont limités financièrement. La plupart sont des centres de désintoxication et les intervenants ont les mains pleines. Cela dit, tous nos résidents ont eu des problèmes avec la drogue mais généralement, ils arrivent à ne pas en consommer quand ils sont à la résidence et nous pouvons reconnaître ceux qui sont bien décidés à se refaire une nouvelle vie. Ceux qui n'y arrivent pas sont référés aux centres qui sont davantage en mesure de s'occuper de ce genre de problème. De plus, j'ai remarqué que plusieurs des jeunes dans ces centres y sont contre leur volonté. C'est, selon moi, la principale raison pour laquelle ils rechutent : ils ne sont pas prêts à se prendre en main.

Mimi, Kim, Carina et moi avons établi un système à notre résidence : tous les nouveaux résidents ont deux chances. Quand il y en a un qui arrive à la résidence intoxiqué ou qui consomme dans sa chambre, nous ne disons rien le jour même. Dès le lendemain, nous avons une longue discussion avec lui pour essayer de comprendre ce qui s'est passé. À l'issue de cette conversation, nous savons s'il est désolé ou s'il s'en fiche. Nous prenons aussi le temps de lui rappeler sa promesse. À la deuxième rechute, nous l'avisons que c'est sa dernière chance

La maladie de Diane

et lui demandons de décider, une fois pour toutes, ce qu'il souhaite faire au sujet de la drogue. Si ça se reproduit une troisième fois, il doit quitter la maison. Nous leur faisons tous signer une entente à leur arrivée qui stipule que s'ils ne suivent pas les règlements, nous nous réservons le droit de les expulser avec trois jours d'avis. Un seul jeune nous a fait du trouble après son départ forcé. Parfois, il vient en face de la propriété et lance des œufs ou ce qu'il a sous la main. À l'occasion, il insulte ceux qui entrent ou sortent de la résidence. Pour le moment, nous tâchons de l'ignorer et espérons qu'il se lassera. Quand il vient, Misha essaie de le chasser, mais en même temps il semble le prendre en pitié. Il va à ses côtés, le regarde intensément en grognant, lui donne un coup de museau sur une jambe, le regarde encore puis recommence son manège. C'est comme s'il tentait de lui dire : «Pourquoi ne quittes-tu pas tout doucement ? Tu n'accomplis rien de constructif en venant ici.»

Je dois admettre, par contre, que la plupart des jeunes qui arrêtent de prendre de la drogue font du transfert sur la cigarette et le sucre. Ils sont d'ailleurs bien heureux d'avoir un grand jardin où ils peuvent aller fumer. Je les comprends puisqu'il n'y a pas si longtemps je faisais la même chose qu'eux. Comme je sais aussi que ça ne sert à rien de vouloir

Diane

tout contrôler, je profite souvent de nos rencontres pour parler des dépendances physiques et du lien qu'elles ont avec les dépendances affectives. Je leur rappelle que le physique est le reflet de ce qu'on vit au plan affectif. Avec le grand manque d'amour que la plupart d'entre eux ont vécu, on ne peut pas être surpris de les voir chercher cet amour dans d'autres substances. Ils sont, de plus, bien informés du dommage que le sucre peut causer. Il faut tout simplement leur donner le temps nécessaire pour s'ajuster à une vie avec moins de dépendances.

J'ai eu des bonnes conversations avec les directeurs de deux des centres que j'ai visités et nous avons convenu ensemble que certains de leurs protégés, qui n'ont pas d'endroit où habiter, pourraient venir vivre à la résidence Labonté après leur traitement et si nous avons de la place. Ça ne s'est pas encore produit, mais je crois que ça pourrait être une bonne idée. Quand je vois ce qui se passe dans ces centres et les statistiques de rechute, je me dis que je dois continuer à inciter ces jeunes à découvrir ce qu'ils veulent dans la vie.

La majorité de ceux qui sont chez nous ne savaient pas ce qu'ils voulaient lorsqu'ils sont arrivés. J'ai d'abord passé beaucoup de temps avec eux pour qu'ils me disent ce qu'ils ne voulaient pas.

La maladie de Diane

Ensuite, ils ont passé en revue les comportements et les attitudes intérieures qu'ils ont eus au cours des dernières années. Je leur ai demandé de vérifier si ce qu'ils avaient noté les avait amenés vers ce qu'ils voulaient ou non. J'ai dressé une liste de ce que la plupart des jeunes ne veulent pas et en ai fait des questions auxquelles ils doivent répondre. Les cinq principales sont :

Veux-tu être idiot ?

Veux-tu être ignorant ?

Veux-tu être faible, malade ?

Veux-tu être pauvre ?

Veux-tu être rejeté, ne jamais être aimé ?

Quand ils se rendent compte que presque tout ce qu'ils ont fait les a amenés à être ces cinq choses, ils réalisent qu'ils ne vont pas du tout dans la bonne direction. Ça devient alors plus facile pour eux de trouver ce qu'ils veulent. Ils acceptent plus facilement de vouloir être intelligents, instruits, en santé, prospères et aimés. Par contre, j'ai été surpris par leur réponse à la question « *Veux-tu être pauvre ?* ». Ils ont tous répondu *non* spontanément. Quand je leur ai demandé s'ils voulaient être riches, plusieurs m'ont dit que ce n'était pas ce qu'ils recherchaient,

Diane

mais qu'ils ne voulaient définitivement pas être pauvres. Ils semblent être en réaction avec l'abondance et la prospérité, comme si ce n'était pas bien.

J'adore travailler avec eux sur ces sujets et découvrir plein de choses en même temps qu'eux. C'est très enrichissant. J'ai vraiment trouvé ma voie. Par contre, je me rends compte que je dois être attentif à ne pas être trop exigeant envers eux, à leur laisser le temps nécessaire pour faire leurs prises de conscience. Au début, je voulais à tout prix qu'ils voient ce qu'ils essayaient de repousser au fond d'eux, pour qu'ils cessent de faire du déni. Je me suis vite rendu compte que ça ne les aidait pas, qu'ils se refermaient davantage. C'est plus facile quand je pose des questions tout en douceur. Elles sont un peu suggestives parfois, mais ça fonctionne. Je suis toujours surpris par l'efficacité et le grand pouvoir des questions. C'est ce que j'ai appris dans les ateliers que je continue de suivre, mais ce n'est pas toujours facile à mettre en pratique. Je trouve que c'est d'autant plus difficile quand je suis avec un jeune chez lequel je vois un grand potentiel et qu'il ne veut pas le voir. J'aurais envie de le secouer. Je vais finir par être plus habile pour savoir quand et jusqu'à quel point je peux les secouer. Je dois accepter que l'expérience, ça prend du temps.

La maladie de Diane

Je suis aussi occupé à aménager un petit gymnase parce que les jeunes ont vraiment besoin de faire plus d'exercice. Je leur ai suggéré de prendre de longues marches, mais ceux qui travaillent disent qu'ils sont fatigués le soir. Carina a donc eu la bonne idée d'organiser des marches de groupe. Il a aussi été question que les résidents approchent des jeunes dans la rue pendant les marches afin qu'ils joignent la résidence. Il reste encore de la place.



La fête organisée pour mon anniversaire fut un grand succès. Nous étions une quarantaine de personnes dans le jardin de la résidence et le soleil était au rendez-vous. La veille, le samedi, on m'a interdit de venir au bureau. Quand j'ai vu toutes les décorations, j'ai compris pourquoi. J'ai tout de suite reconnu les talents artistiques de mamou et de Carina. Papa a même peint une banderole sur laquelle il a inscrit : «*BON ANNIVERSAIRE ARI*». Tranquillement, j'essaie, moi aussi, de développer mes talents d'artiste, mais ça ne me vient pas aussi naturellement. À chacun ses forces, n'est-ce pas ?

Toute ma famille y était. D'abord, il y avait mes deux grands-mères ainsi que mes cousins Paul et Paula – les jumeaux comme tout le monde les

Diane

appelle. Paul est toujours avec son compagnon Barry et Paula est venue avec un nouveau petit copain. Puis, il y avait Carina, qui était resplendissante et qui était accompagnée de son amoureux Vincent. Mon vieil oncle Gary, le frère de mamou, était là lui aussi avec Julio, son compagnon. Il est toujours aussi heureux avec lui. Ils sont des boute-en-train ces deux-là. *Comme c'est merveilleux de voir à quel point toute la famille accepte l'homosexualité de mon oncle Gary et celle de Paul. Ce ne fut pas facile au début, mais maintenant tout va pour le mieux. Avec de la volonté, de la patience et du temps, tout ce que nous voulons finit par arriver, n'est-ce pas ? Tiens, je viens de répéter des paroles de mon cher Mishaël. Comme j'ai hâte d'être sage comme lui.* Tous les employés étaient là aussi et certains sont venus avec leur partenaire. Les résidents aussi pouvaient inviter un partenaire, mais seuls quatre d'entre eux en avaient un.

Ce fut très émouvant de voir la réaction des résidents quand ils ont rencontré ma famille. Il y a maintenant dix filles et huit garçons à la résidence. Au début, ils se tenaient à l'écart, ne sachant pas trop comment se comporter. Puis, petit à petit, ils ont commencé à se mêler, surtout quand mon oncle Gary et son compagnon ont commencé à raconter des blagues. Même le petit Hugo a fini par s'avancer discrètement. Ce fut un bon moment de la journée

La maladie de Diane

quand il a ri aux éclats. Ce garçon a 23 ans, mais il a l'air d'en avoir quinze tellement il est petit. Il est ici depuis un mois seulement et il ne parle jamais, si ce n'est pour s'excuser pour la moindre petite chose. Il se ronges les ongles constamment. J'espère bien que cette journée lui aura permis de se rapprocher des autres.

Quand je pense à lui, je le vois en train de s'occuper de son petit frère qui est handicapé mental et qui fait rire de lui par les autres enfants. Il se sent responsable de cet enfant, car aussitôt qu'il le laisse seul, les voyous du voisinage s'amuse à le terroriser. Il doit souvent se battre pour le protéger. Leurs parents, qui sont presque toujours absents, ne voient rien de tout ça. Quand ils sont à la maison, ils sont ivres et se battent sans arrêt. Je comprends pourquoi Hugo s'est fait tout petit : il ne veut pas que ses parents le voient quand ils sont violents. Il se cache avec son petit frère. Tout ce que je sais de lui, c'est qu'il a quitté sa maison à seize ans à cause d'un drame dont il ne veut pas encore parler. Il est peut-être petit de taille mais je suis certain qu'il peut se défendre. J'espère qu'il s'ouvrira davantage lors des prochaines réunions.

Mes cousins Paul et Paula ont été très gentils avec les résidents. *Quelle bonne idée c'était d'organiser la fête ici. J'ai été touché par ceux qui avaient les larmes*

Diane

aux yeux quand tout le monde chantait et me donnait des cadeaux. Un des garçons, Jean-Paul, s'est précipité dans la maison pour cacher ses larmes. Pendant que je le regardais s'éloigner, j'ai eu une vision de lui en train de se faire battre par son père alors qu'il était tout petit. Quel regard ! Je pouvais voir sur son petit visage l'envie qu'il avait de tuer son père. Je vais devoir le faire parler car s'il entretient encore cette haine, il pourrait finir par perdre le contrôle.

Maman, papa et Louis sont arrivés en dernier. C'était la première fête de famille depuis l'arrivée du bébé et je pouvais sentir que mes parents étaient hésitants. Il y a eu un moment de silence lorsqu'ils sont arrivés. C'est Carina qui s'est exclamée en premier en disant :

— Enfin, vous voilà. Je n'ai pas vu Louis depuis un mois. Comme il a grandi ! Je ne peux pas croire qu'il a déjà cinq mois. Quel beau sourire il vient de me faire ! Diane, est-ce que je peux le prendre pendant que tu vas dire bonjour à tout le monde ?

— Oui Carina mais peux-tu attendre quelques minutes ? Je veux donner le temps à Louis de s'habituer à tous ces nouveaux visages.